

Bertrand R. Pitt à la galerie L'Oeuvre de l'autre

Des paysages réinventés et colorés

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Bertrand R. Pitt se spécialise dans les paysages, mais vous ne trouverez jamais l'équivalent de ce qu'il produit, même en visitant une centaine de symposiums.

Son truc à lui, c'est le vidéo, des images captées en roulant, dans les lieux que sa carrière l'amène à fréquenter. Le Montréalais joue ensuite avec la vitesse, à l'aide d'un logiciel. Le ciel, les arbres, les bâtiments deviennent des bandes horizontales, de jolies abstractions qu'on peut découvrir d'ici au 7 février, à la galerie L'Oeuvre de l'autre située sur le campus de l'UQAC.

Rencontré hier soir, à l'occasion du vernissage, l'artiste originaire de Montréal a précisé que sa démarche remonte à une quinzaine d'années. Longtemps, elle a donné naissance à des vidéos et rien d'autre. C'est seulement en 2010, à la faveur d'une résidence effectuée au Centre Sagamie d'Alma, qu'un autre volet, celui des impressions graphiques, a été ajouté.

Six oeuvres de cette nature ont été intégrées à l'exposition et il faut le croire sur parole lorsque Bertrand R. Pitt affirme qu'elles représentent des paysages de Saguenay, du Brésil, de l'Ontario, de Halifax et du parc des Laurentides. Chacune est séduisante à sa manière, cependant. Les couleurs sont si nettes, si brillantes, qu'elles semblent jaillir du papier.

« Les impressions graphiques représentent un clin d'oeil à la peinture abstraite. Sur le papier mat, elles res-



Le croiriez-vous? Cette impression graphique réalisée par Bertrand R. Pitt représente le parc des Laurentides. Cette image provient d'un vidéo capté à l'automne 2012, a précisé l'artiste hier, lors du vernissage de l'exposition *Travellings* tenue à la galerie L'Oeuvre de l'autre.

(Photo Rocket Lavoie)

semblent à une gouache trop parfaite», souligne l'invité de L'Oeuvre de l'autre. Dans la section voisine, en revanche, l'imposant vidéo projeté en boucle raconte une histoire différente.

Formé de 24 séquences captées dans différentes régions, il défile à la vitesse grand V jusqu'au moment où le visiteur

s'assoit sur le banc placé au centre de la pièce. Du coup, l'image ralentit jusqu'au moment où elle devient normale, quasiment trop, à vrai dire. Il suffit de se lever pour revoir des bandes horizontales semblables à celles qui ont été fixées sur papier.

« Comme il s'agit d'un projet évolutif, j'ai ajouté un nouveau

vidéo qui a été produit dimanche dernier, dans le parc des Laurentides. J'ai remarqué une dominante acidulée dans les verts. Puisque c'est l'hiver, je trouve aussi que le mouvement est plus calme », analyse Bertrand R. Pitt, dont l'exposition a pour titre *Travellings*.

Le son qu'on entend dans la salle où le vidéo est projeté

ne tient pas du hasard, lui non plus. De concert avec son frère Sébastien, l'artiste est parvenu à le moduler en fonction de ce qui apparaît sur l'écran. « C'est basé sur les couleurs de base. Plus il y a du rouge, plus les fréquences sont élevées. Plus c'est bleu et plus c'est bas, tandis que le vert reste dans la moyenne », décrit-il. □